

Conférence officielle du IVme arrondissement B : le 14 mai 1908

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Buckow ; et à Gaienhofen sur le lac de Constance. « L'éducation que l'on y reçoit est basée sur les principes exposés plus haut. On ne s'en écarte que dans la mesure où l'exige la nature des élèves. Ainsi, dans l'enseignement et dans les travaux pratiques, on mettra naturellement en œuvre tout ce qui les prépare à leur rôle futur de maîtresses de maison et de mères de famille. Il faut veiller à ce que la jeune fille soit préparée à cette vocation naturelle, mais il faut aussi, dans le cas où cette vocation ne se réaliserait pas, que son éducation l'ait mise en mesure de se créer une situation indépendante dans la vie et de gagner son pain en comptant sur ses propres ressources. Il importe avant tout qu'elle se développe comme un être sain, de caractère ferme, droit de cœur ou de sentiment, qui n'ait pas reçu la culture superficielle des écoles dites pour jeunes filles de bonnes familles, mais une culture méritant les titres de scientifique et d'artistique. »

Je m'abstiens de reproduire les détails que l'auteur donne sur les relations « de grande franchise et de parfaite simplicité » qui existent entre les différents établissements créés pour les garçons et les filles. J'omets également tout ce qui concerne la nourriture et le vêtement. Ce que je viens de citer ou de résumer suffit pour donner une idée juste des principales innovations pédagogiques, que M. le D^r Hermann Lietz a cru devoir introduire dans ces nouvelles écoles allemandes, excellemment nommées par lui des « Landerziehungsheime ».

J. F.

CONFÉRENCE OFFICIELLE DU IV^{ME} ARRONDISSEMENT B

LE 14 MAI 1908

Tout est parfum, fleurs et murmures ;
Dans les buissons, chante l'oiseau.
Heureuse sous le ciel d'azur,
L'hirondelle vole tout haut.

C'est tout guilleret aussi que nous nous acheminons vers la capitale. Intéressants ces divers groupes d'instituteurs et d'institutrices qui se dirigent vers le Pensionnat, pour la traditionnelle conférence du printemps. Les uns devisent pacifiquement sur les chances de réussite de notre pétition pour l'augmentation des traitements. Les plus optimistes entrent déjà l'ère dorée qui va se lever pour eux. Ceux-là rient gorge déployée ; leur aimable collègue de N... leur narre, avec force gestes, ses prouesses d'antan, et son récit, assaisonné de saillies quelque peu burlesques, est bien de nature à dérider les plus assombris. Ceux-ci

font cercle autour de M. Mossu dont la présence donne à nos réunions un parfum de gracieuse bonhomie. Les dames babillent aussi, mais tout gentiment!!! lorsque la clochette présidentielle vient mettre fin à leur joyeux verbiage.

Après la prière, notre cher et dévoué Inspecteur ouvre la séance par quelques cordiales paroles de bienvenue. Il salue les vieux et les jeunes, ceux qui ont blanchi dans la carrière de l'enseignement, comme ceux qui tracent leur premier sillon dans le vaste champ de l'éducation. Pour les uns, comme pour les autres, il a de précieux encouragements et de sages conseils.

Si les hommes sont parfois ingrats, il est heureux de constater que nos populations savent, toutefois, reconnaître les services rendus par les instituteurs dignes de ce nom. C'est ainsi que, par un beau jour de l'automne dernier, on célébrait, à Ependes, les noces d'argent de M. Tinguely. Et encore à Zénauva — un petit coin perdu dans les montagnes — on fêtait les vingt-cinq années d'enseignement de M^{lles} Plancherel et Michel. Courage donc, et comptons surtout, et avant tout, sur la récompense que Dieu a promise à ses fidèles serviteurs!

Au sujet des absences à nos réunions pédagogiques, M. le Président dit que certains membres du personnel enseignant ont une singulière idée de la solidarité qui doit régner entre eux. Quelques-uns — et ce sont ordinairement les mêmes — trouvent trop facilement prétexte pour se dispenser d'assister à nos conférences. A-t-on vraiment cet esprit de corps, qui fait la force et la vitalité d'une société?

M. l'Inspecteur invite les institutrices et les instituteurs, dont les fonctions expirent cette année, à lui envoyer, d'ici au 1^{er} juillet, les préavis des autorités locales respectives. Cela en vue des réélections qui souvent se font attendre, de par la faute des intéressés.

La quête pour Montet a produit environ 300 francs. Merci aux maîtres qui savent initier l'enfant à la pratique de la charité! Merci aux élèves qui prélèvent gracieusement sur leurs modestes économies une généreuse obole en faveur de leurs camarades privés des joies et des douceurs du foyer paternel!

Un certain nombre d'écoles n'ont pas encore de musée scolaire. Il faut activer son établissement : c'est le vœu de l'autorité supérieure, et notre enseignement y gagnera.

Si, parfois, la fréquentation laisse à désirer, n'est-ce point un peu notre faute? Lorsque l'enfant ne rencontre en classe qu'un mur gris, des cartes plus ou moins défraîchies, des tableaux noirs qui n'ont de noir que le nom, un maître toujours sombre et que l'on ne voit jamais rire, quoi d'étonnant, dès lors, qu'il prenne l'école en aversion! Que nos salles présentent, au contraire, un coup d'œil agréable qui réjouira l'élève et lui fera aimer le sanctuaire de l'étude!

La ponctualité, — qui est, dit-on, la politesse des rois, — doit être une des principales qualités de l'instituteur. Et voilà pourquoi le maître sera toujours le premier et le dernier en classe. Il se fera scrupule de suivre exactement l'horaire. Et, si chaque chose se fait en son temps, personne ne restera inoccupé : il y va de la discipline et des progrès de l'école.

Afin de donner de la variété à notre enseignement, des digressions

sont permises et même recommandées. Mais ne perdons point de vue le but de la leçon et que l'objet principal ne soit pas noyé dans les détails !

En ce qui concerne la fréquentation, tenons ferme. Certes, il en cuit, quelquefois au régent qui veut remplir son devoir. Adressons à Monsieur l'Inspecteur les déclarations médicales dont on est en droit de se méfier.

Envoyons également à M. le Président la liste des enfants anormaux. Ceci, non pour accumuler la besogne, mais afin de pouvoir renseigner utilement la Direction, qui verra les mesures à prendre à l'égard de ces pauvres déshérités de la nature.

Les opérations du recrutement auront lieu, dans notre canton, en octobre prochain. Nous avons, — ces dernières années surtout, — réalisé des progrès marquants. Or, *succès oblige*. Continuons donc à vouer des soins tout particuliers à la tenue des cours préparatoires. Il faut que les Confédérés des autres Etats voient que, dans le catholique canton de Fribourg, on ne néglige pas l'instruction. Du reste, dans les Conférences régionales, — qui auront lieu au commencement de juin, — des instructions spéciales seront données à ce sujet aux maîtres de l'arrondissement.

A propos de l'*enseignement antialcoolique*, M. le Président nous prévient qu'il nous communiquera les décisions qui seront prises à la conférence inspectorale. En attendant, engageons vivement les familles à lire les *Trésors de la sainte Abstinence*. Et veillons à la conservation des manuels distribués par les soins de Mgr Savoy.

Fort bien recommandée aussi a été la *Société de secours mutuels* des membres du corps enseignant.

M. le professeur Sterroz s'offre généreusement à donner une leçon technique sur l'enseignement de la *gymnastique*. Soyons-lui reconnaissants de cette amabilité, et que tous les maîtres se trouvent le samedi, 23 mai, à 11 heures précises, dans le préau du Collège de Fribourg !

Pauvres vieux, ne craignez pas : on ménagera vos muscles raidis par l'âge et les rhumatismes. Et que les obèses se rassurent : on aura des égards pour leur rotondité !

L'étude doit être la compagne inséparable de l'instituteur. Qui n'avance pas recule. Adonnons-nous donc à la lecture ; mais cultivons spécialement la pédagogie, notre branche professionnelle. Les œuvres littéraires, les ouvrages scientifiques auront leur place tout indiquée dans notre bibliothèque. Mais méfions-nous de ces publications véreuses, suspectes, capables d'empoisonner notre existence.

Aux jeunes, M. le Président conseille l'étude de la langue allemande, dont la connaissance peut, un jour, leur être fort utile.

Abordant le compte rendu des derniers examens officiels, M. l'Inspecteur se déclare, en général, satisfait des résultats obtenus. Cependant, il y a encore des ombres au tableau. Aussi, passant successivement en revue les différentes branches du programme scolaire, M. Perriard signale, avec la bienveillance qu'on lui connaît, les lacunes qu'il reste à combler et les améliorations à apporter à notre enseignement.

Nous faisons, momentanément, abstraction des conseils et des

directions tout à fait pratiques qui nous ont été donnés par M. le Président. Au reste, ces réflexions pédagogiques verront le jour, sous une autre forme, dans un des prochains numéros du *Bulletin*.

M. Chappuis, instituteur à Cressier, nous donne connaissance d'un excellent travail sur une question mise à l'étude par M. le Président et ainsi énoncée : *Rédigez différents exercices d'application puisés dans nos trois livres de lecture, pour l'enseignement de l'orthographe, de la grammaire et de la composition*. Ce rapport, fort bien conçu, dans lequel l'auteur a condensé les travaux d'une vingtaine de maîtres et maîtresses, est la meilleure réponse que nous puissions donner à ceux qui nous rangeaient, tout à fait gratuitement il est vrai, au nombre des adversaires de la méthode du livre unique. Non ; nous ne désirons nullement la rentrée triomphante à l'école du manuel de grammaire. Rédigeons, conclut M. l'Inspecteur, sur le modèle de celui qui nous est présenté aujourd'hui, un cahier spécial de français. Nous en retirerons de grands avantages, celui, entre autres, de retrouver au besoin des leçons toutes préparées. Appliquons consciencieusement et sérieusement la méthode, avec l'esprit de suite et de persévérance qui convient à tout enseignement.

La lecture du rapport de M. Burlet, instituteur à Courtepin, fut soulignée par de chaleureux applaudissements. Et nous avons vraiment regretté que, — vu l'heure avancée, — elle dût être écourtée. M. Burlet nous a présenté, *sur la tuberculose*, un travail palpitant d'intérêt, à la forme imagée, au style coulant et harmonieux, aux pensées lumineuses, mais pleines d'une cruelle réalité, aux conseils judicieux et pratiques, marqués au coin du bon sens, de l'expérience et de la raison.

Comme dessert intellectuel, M. Dessibourg, instituteur à Matran, nous déclame, avec beaucoup de cœur et d'onction, une page émouvante de Casimir Delavigne : *La Mort de Jeanne d'Arc*. Aussi, est-il vivement acclamé.

Cette longue et laborieuse séance touche à sa fin. La prière faite, nous nous rendons à l'Hôtel de l'Etoile où nous attend un modeste banquet. Le plus aimable des régents, l'ineffable M. Mathey est nommé major de table. Les discours, les chants, les productions humoristiques se succèdent avec entrain.

Notre cher Inspecteur porte, avant tout, nos souvenirs respectueux et reconnaissants à l'honorable Directeur de l'Instruction publique, qui nous a donné, tout récemment encore, une nouvelle preuve de sa bienveillance et de sa sollicitude pour le corps enseignant. Puis M. Perriard salue, avec bonheur, Messieurs les révérends Curés de Villars et de Treyvaux, dont la présence est, pour nous, un honneur et un encouragement. Il est heureux de voir que l'Eglise et l'Ecole marchent la main dans la main. Enfin, réunissant, dans une même pensée d'affection, instituteurs et institutrices, il boit à la santé du personnel enseignant du IV^{me} arrondissement.

M. le D^r Singy se lève, le sourire aux lèvres. Mais il ne sait que dire. « Tant mieux », répond en sourdine, notre bon M. Mossu. C'en fut assez ; et, durant quelques instants, le fin diseur qu'est M. le révérend Curé de Villars a, dans un discours plein d'humour et de

brio, feint de prendre en pitié l'ami Pierre. Calme et placide sous ses traits de bonhomie, M. Mossu ne paraît guère s'émouvoir.

« Ennemi des soucis, des tracas, des chagrins,
Il sourit en bourgeois, vit en bénédictin. »

Nous avons la bonne fortune d'entendre la lecture d'une délicieuse pièce en vers, que notre sympathique poète a composée pour la circonstance. Après avoir célébré les charmes de la saison printanière, M. Michel chante les délices d'un banquet qu'on devrait, pour nous, perpétuer.

Il termine par un cordial salut à tous ses nouveaux collègues.

« Sans oublier le sexe où s'égaie en silence
Un provoquant minois qui n'est pas du commun. »

M. Bächler, instituteur à Villars, porte son toast à notre cher Inspecteur qui, depuis plus de vingt ans, se dévoue à la tête du IV^{me} arrondissement, et qui, en bon pilote, a, malgré les écueils, mené sa barque à bon port.

A noter, parmi les chants, une délicieuse production musicale, œuvre de M. le directeur Galley, dont le talent contribue toujours, pour une large part, à l'entrain qui anime nos fêtes pédagogiques.

Et pour abréger, nous en omettons, à regret, bien d'autres, tout en rappelant aux souvenirs de nos lecteurs l'humoristique correspondance de M. Michel.

F. M.

CORRESPONDANCE

Des bords du lac de Seedorf, le 3 juin 1908.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Laissez les belles routes, larges et droites, à ceux qui vont fort, de crainte de ne pas arriver à temps, et suivez-moi, ami du pittoresque, qui aimez les vieux chemins avec les vieilles ornières, les vieilles haies dérochant à demi les vieilles maisons aux vieux toits enfumés, suivez-moi, dis-je, descendez d'Onnens, traversez la grand'route, prenez l'ancien chemin de Fribourg, montueux et malaisé, et alors, vous sentirez, si vous êtes seul, un je ne sais quoi de charmant, vous caresser l'épiderme, celui du corps et celui du cœur... Sous le beau soleil de juin, ô, la bonne vieille route creuse ! bordée de frênes élancés et de chênes massifs, de coudriers touffus et d'églantiers nonchalants, où dans une éclaircie se révèle soudain un gentil profil de paysanne, toute jeune, adolescente ; elle tourne du foin. Je me suis arrêté. Mi-souriante, à demi-voilée d'un grand foulard blanc, elle s'en donnait de tout son petit cœur virginal, et en ma qualité d'original — puisqu'il faut rimer — j'enviais hargneusement le talent de notre célèbre compatriote, M. Reichlen.